

Introduction

J'ai choisi pour notre méditation de ce matin un texte du Nouveau Testament, dans l'évangile de Luc. Je vais raconter la première partie de ce récit et nous lirons la suite dans la Bible. Prions d'abord ensemble.

« Mon Dieu, en ouvrant la Bible qui est le livre de vie, nous te demandons d'ouvrir nos existences.

Nous lisons, mais c'est ta parole qui lit en nous.

Nous tournons facilement les pages de nos bibles,
mais nous suivons difficilement l'appel à tourner la page de nos existences.

Aussi, fatalement, lorsque nous refermons tes écritures, nous nous refermons également.

Notre Dieu, éclaire la lecture, nourris la prédication et accompagne notre chemin, nous t'en prions. Amen. »

Un prêtre du nom de Zacharie, âgé, était marié avec Elizabeth, et ils n'avaient pas pu avoir d'enfants. Zacharie exerçait un jour ses fonctions de prêtre dans le Temple, et pendant que tout le peuple est en prière, lui est seul dans le sanctuaire, et il a une vision, un messager de Dieu lui annonce que sa prière a été entendue et qu'il va avoir un fils. Face à cette promesse assez extraordinaire, Zacharie peine à y croire « comment saurais-je que cela est vrai ? Car je suis vieux et ma femme aussi est âgée ». L'ange annonce alors que Zacharie perdra la capacité de parler, jusqu'à ce que ces événements s'accomplissent... Il sort du temple et ne peut prononcer un mot...

Je lis la suite en Luc 1, 57-64 :

Lecture biblique : Luc 1, 57-64

Le moment arriva où Élisabeth devait accoucher et elle mit au monde un fils. Ses voisins et les membres de sa parenté apprirent que le Seigneur lui avait donné cette grande preuve de sa bonté et ils s'en réjouissaient avec elle. Le huitième jour après la naissance, ils vinrent pour circoncire l'enfant ; ils voulaient lui donner le nom de son père, Zacharie. Mais sa mère déclara : « Non, il s'appellera Jean. » Ils lui dirent : « Mais, personne dans ta famille ne porte ce nom ! » Alors, avec des gestes, ils demandèrent au père comment il voulait qu'on nomme son enfant. Zacharie se fit apporter une tablette à écrire et il y inscrivit ces mots : « Jean est bien son nom. » Ils s'en étonnèrent tous. Aussitôt, Zacharie put de nouveau parler : il se mit à louer Dieu à haute voix.

♪ 36/17 : « L'Eglise universelle, fondée en Jésus-Christ », § 1, 2 et 4, p. 514.

Prédication

Sœurs et frères, chers amis,

En ce moment même, en Allemagne, dans une ville de la Hesse, se déroule un événement religieux hors du commun.

Une femme, une indienne du nom de MARI AMRITANANDAMAYI s'apprête à prendre dans ses bras, une à une, des heures durant, des milliers de personnes.

Plus communément appelée Amma (à savoir « Mère », dans les langues dravidiennes), on estime que cette femme a ainsi câliné plus de 40 millions de personnes au cours de ses nombreuses tournées à travers le monde.

Cette étreinte, en sanskrit son « darshan », est devenue la marque de fabrique d'Amma qui, quand on lui demande dans quelle tradition spirituelle s'inscrit sa démarche, répond « Ma religion, c'est l'amour ».

Pour de nombreux fidèles, Amma est un avatar, une femme qui a connu l'éveil ou encore un être réalisé. En cela, elle me fait penser au personnage d'Élisabeth, présentée par Luc comme une femme qui a atteint son plein potentiel spirituel, une femme qui embrasse le Réel comme d'autres embrassent les foules.

Nous aussi, nous devrions pouvoir dire « Ma religion, c'est l'amour ». Et sans doute que, nous aussi, nous avons cette ambition spirituelle **d'être des humains réalisés**. Alors, pour nous éclairer dans cette voie et conduire notre méditation de ce matin, j'ai retenu 5 traits caractéristiques d'Élisabeth que nous pourrions essayer d'imiter :

1) Élisabeth prie et porte du fruit.

« Mon Dieu est promesse », voilà la signification, en hébreu, du nom d'Élisabeth. *Mon Dieu est promesse*. Et c'est sur ce point que je voudrais insister : Élisabeth n'a pas de mérite dans le fait d'avoir un enfant, tout comme, dans le Premier Testament, Anne n'a pas de mérite de donner naissance à Samuel. **C'est une grâce de Dieu**, un cadeau, un fruit espéré – certes – mais pas plus mérité qu'une autre. La réponse gratuite à une promesse gratuite faite par Dieu.

Dans le monde du Proche Orient ancien, le fait pour une femme d'avoir ou non un enfant – encore plus que pour un homme – est une question de vie ou de mort. Sans enfant, il est quasiment impossible pour une femme de survivre, surtout si elle n'est pas ou plus en capacité de travailler, d'où le souci exprimé envers les veuves et les orphelins.

De nos jours, pour certaines personnes le fait de n'avoir pas eu d'enfant est une immense souffrance – que ce soit faute d'en avoir eu l'occasion ou la possibilité légale ou médicale. Cependant, je ne voudrais pas laisser croire que le texte de Luc exalte la maternité ou la paternité comme unique voie d'accomplissement personnel. L'évangéliste parle de survie et de survie devant Dieu. Qu'est-ce qui, aujourd'hui, pour un croyant, une croyante, ou pour une personne en recherche spirituelle, en pèlerinage, qu'est-ce qui est signe de vie ? Qu'est-ce qui, par ailleurs, fait d'une Église une Église qui vit ?

Il existe autour de nous, dans le monde et notamment ici à Bruxelles, des Églises pleines à craquer. Certaines remplissent des salles de concerts ou de cinéma et, fin septembre, Franklin Graham réunissait 13.000 personnes à l'ING Arena. Je ne connais ni leurs méthodes ni leurs stratégies – manifestement, ça fonctionne. Cela dit, je crois que l'évangile nous enseigne ceci : le fruit que Dieu attend, pour une Église, *ce n'est pas de remplir ses bancs, mais c'est d'être crédible.*

En cela, sa prière porte du fruit.

2) Élisabeth sait reconnaître et compter les bienfaits de Dieu.

En Luc 1, 24-25, je lis : *Élisabeth [...] devint enceinte ; cinq mois durant elle s'en cacha ; elle se disait : 25« Voilà ce qu'a fait pour moi le Seigneur au temps où il a jeté les yeux sur moi pour mettre fin à ce qui faisait ma honte devant les hommes. »*

Élisabeth garde le silence pendant cinq mois. Seul Dieu est témoin de sa joie. Sans doute me direz-vous qu'elle n'était pas sûre de son coup et qu'elle attendait de voir si « ça tenait ». Mais l'évangéliste Luc n'est pas très au fait des précisions gynécologiques. Ce qui l'intéresse dans l'attitude d'Élisabeth, c'est *sa capacité à reconnaître qu'elle est enceinte et à s'en réjouir.*

C'est une évidence pour les raisons sociologiques dont je parlais tout à l'heure : Élisabeth et Zacharie ont abondamment prié pour avoir un enfant. Leur différence de réaction n'en est que plus éloquente !

En effet, face au miracle, **Zacharie est incapable d'intégrer la Bonne Nouvelle.** À force de prier pour avoir un enfant en ayant le sentiment de ne pas être entendu,

Zacharie s'est façonné une nouvelle identité : il est devenu *celui qui prie pour avoir un enfant et qui n'est pas exaucé*. Et sans doute que, d'une certaine manière, cette identité en creux le structure, voire *l'aide à tenir*. Il en est ainsi de certaines personnes qui ont vécu une grande épreuve : volontairement ou non, elles deviennent parfois aux yeux des autres *celui ou celle à qui il est arrivé « cela »*. C'est pour ça que, face à l'ange, Zacharie perd la voix. En lui clouant le bec, l'ange lui offre presque un cadeau : il va avoir 4 mois apprendre comment intégrer le réel, à savoir l'irruption de la Vie dans sa vie. Et de fait, on lit aux versets 63-64 : *Zacharie demanda une tablette et écrivit ces mots : « Son nom est Jean » ; et tous furent étonnés. 64À l'instant sa bouche et sa langue furent libérées et il parlait, bénissant Dieu.*

En relisant ces versets, je me suis interrogé : quel est le déclencheur qui fait dire à Luc à l'instant sa bouche et sa langue furent libérées ? Est-ce le fait d'écrire le nom de son fils sur la tablette (c'est-à-dire d'annoncer, noir sur blanc si j'ose dire, la volonté de Dieu) ou bien est-ce le fait que tous soient étonnés ? Je relis : *Zacharie demanda une tablette et écrivit ces mots : « Son nom est Jean » ; et tous furent étonnés. 64À l'instant sa bouche et sa langue furent libérées...* Le fait d'annoncer Dieu ou l'étonnement des foules : où est le déclencheur ? Sans doute est-ce le croisement des deux. Ce qui fait la pertinence de l'Église, ce n'est pas seulement d'avoir quelque chose de juste à dire sur l'humain. Si, en même temps, l'Église n'est pas capable de rejoindre une foule à étonner, à relever, à encourager, alors l'Église manque sa vocation de bénir Dieu.

Voilà pour nous, en tant qu'Église et en tant que personne en croissance spirituelle, une excellente résolution à prendre : *reconnaître les cadeaux de Dieu dans notre vie*, goûter tout ce qui se donne de beau et de bon. Alors, nous pourrons passer au 3^{ème} critère :

3) Élisabeth rejoint et réjouit les foules.

On lit au verset 58 : *Ses voisins et ses parents apprirent que le Seigneur l'avait comblée de sa bonté et ils se réjouissaient avec elle.*

Contrairement à ce que le Nouveau Testament laisse parfois penser, la foule n'est pas toujours ignorante. Parfois, la foule peut avoir des intuitions justes et se réjouir face à l'action de Dieu. Zacharie, lui, en est toujours au stade du mutisme, l'air de dire : « ça ne se passe pas comme je l'avais imaginé, alors je n'ai rien à dire ». Mais notons un détail au verset 62 : *Et ils (les voisins et les parents) faisaient des*

signes au père pour savoir comment il voulait qu'on l'appelle... Que remarquez-vous ?

Je relis la sentence de l'ange au verset 20 : *Eh bien, tu vas être réduit au silence et tu ne pourras plus parler jusqu'au jour où cela se réalisera.* C'est bien à être muet que Zacharie est condamné...pas à être sourd ? Or sa parenté fait des signes pour se faire comprendre de Zacharie...

À moins que...le fait de ne pas vouloir voir les dons de Dieu, le fait de n'avoir rien à dire au monde nous rende aussi sourd à ce qui s'y passe, nous rende imperméable au monde. Zacharie est comme emmuré vivant dans son refus de la bénédiction venue de l'Inconnu.

Zacharie est comme une image de la vieille institution qui ne sait plus ni parler au monde ni même entendre le monde, à partir du moment où elle ne sait plus se réjouir des cadeaux dont Dieu le gratifie. Alors faisons le vœu, nous, d'être bien à l'écoute de ce que ce monde a à nous dire. Et pour cela, nous devrons adopter le 4^{ème} critère :

4) Élisabeth peut s'opposer à la force de la Tradition et des dominants.

Je lis au verset 59 : *Or, le huitième jour, ils vinrent pour la circoncision de l'enfant et ils voulaient l'appeler comme son père, Zacharie.* En d'autres termes, ils veulent l'inscrire dans la continuité, dans les habitudes, dans le ***on-a-toujours-fait-comme-ça*** qui résonne si facilement dans toute communauté humaine.

Eh bien face à tous ces messieurs dans sa maison, Élisabeth est capable de dire : ***Non, il s'appellera Jean.*** Encore une question : ***comment le sait-elle ?*** C'est une information que Zacharie a reçue de l'ange au verset 13, quand il était dans le Saint des Saints. Il n'a pas pu la communiquer à sa femme puisqu'il est muet. ***Élisabeth a le charisme de savoir nommer les cadeaux de Dieu quand il les donne.*** D'ailleurs, le nom de Jean signifie : **Dieu fait grâce, Dieu fait cadeau.** Savoir dire la grâce de Dieu dans une langue compréhensible par l'entourage, et donc savoir prendre ses distances avec la Tradition, voilà encore une mission pour chacun, chacune ! Plus encore, ***Elisabeth est capable de voir ce qu'il y a de bon sous ses yeux, elle est capable de reconnaître et de nommer le Réel.***

J'arrive enfin à la cinquième caractéristique de cette grande figure spirituelle.

5) Élisabeth entraîne l'étonnement, la crainte de Dieu et le questionnement.

L'étonnement, on en a déjà parlé. La crainte de Dieu, elle est à comprendre au sens d'une peur, mais au sens d'une conscience du fossé qui nous sépare de la réalité de Dieu. Je lis les 2 derniers versets : *Alors la crainte s'empara de tous ceux qui habitaient alentour ; et dans le haut pays de Judée tout entier, on parlait de tous ces événements. „Tous ceux qui les apprirent les gravèrent dans leur cœur ; ils se disaient : « Que sera donc cet enfant ? » Et vraiment la main du Seigneur était avec lui.* La fin du passage nous laisse sur notre faim, avec ce questionnement des témoins : « *Que sera donc cet enfant ?* » et je trouve que c'est un bel encouragement pour l'Église, encore une fois : elle n'est pas obligée de tout dire, elle n'a pas à répondre à toutes les aspirations humaines, bien souvent elle n'est que **de passage** dans la vie d'un homme ou d'une femme – mais si elle a pu ouvrir la porte à Dieu, alors son travail n'aura pas été vain.

Nous-mêmes, chercheurs et chercheuses de la Vie en abondance, nous sommes en chemin, mais nous n'avons pas vocation à répondre à toutes les questions qui se posent. Nous pouvons laisser les incertitudes en suspens, et le doute ne saurait entraver notre marche.

Je finirai avec l'exclamation de l'apôtre Paul dans sa lettre aux Éphésiens :

À celui qui peut, par la puissance qui est à l'œuvre en nous, faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons, à lui la gloire dans l'Église et en Jésus-Christ, dans toutes les générations, à tout jamais. *Amen*¹!

Pasteur François Choquet
francois.choquet@protestant.link
0496/04.57.61

¹ Eph 3, 20-21